Document généré le 25 avr. 2024 16:55

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Lorsque l'enfant paraît...
Pièce en trois actes et plusieurs entractes...

Jasmine Dubé

Volume 9, numéro 3, hiver 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13000ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dubé, J. (1987). Lorsque l'enfant paraît... Pièce en trois actes et plusieurs entractes.... *Lurelu*, *9*(3), 24–25.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

le théâtre de jeunesse

par Jasmine Dubé

Lorsque l'enfant paraît... pièce en trois actes et plusieurs entractes...

Prologue

Comment faire un article sérieux pour le prochain numéro de *Lurelu* alors que mon nouveau-né réclame sa tétée, un changement de couche ou tout simplement de l'attention? Ce n'est pas «dramatique» en soi et c'est là le hic, puisque je suis responsable de la chronique *Théâtre*... Mais si on ajoute à cela le stress du retour au travail, les exigences et les échéances de l'écriture, la troupe à faire fonctionner, la croûte à gagner et à cuisiner, enfin bref, tout ce qu'il y a de trop quand on a un bébé, la situation devient... dramatique! Et comme dramatique rime avec chronique et avec théâtre, me voilà donc... après les treize coups traditionnels... (fin du prologue).

Premier acte

Comment se porte le théâtre pour l'enfance et la jeunesse? Certains le trouvent assez bien portant, surtout si on considère qu'on l'a amputé cette année d'un événement majeur: le festival international de théâtre Jeunes Publics du Québec. En effet, cet été, les pigeons et les écureuils du parc Lafontaine n'ont pas vu défiler, comme tous les mois d'août précédents, la magnifique parade colorée des acteurs, marionnettes géantes, enfants maquillés et costumés, jongleurs, musiciens, pour ce rendez-vous annuel qu'est (qu'était?) le festival international de théâtre Jeunes Publics du Québec. Ironie du sort, c'eût été le treizième...

Pourquoi ce non-retour d'un événement annuel qui a fait ses preuves et qui s'est toujours soldé par un franc succès?... On chuchote en coulisse qu'il s'agit seulement d'un entracte qui permettrait aux acteurs de reprendre des forces par suite de la dissolution de l'Association québécoise du jeune théâtre (AQJT) qui, jusqu'à maintenant, avait chapeauté le festival, bref, que le festival reviendrait l'an prochain... un festival autonome?... Peut-être... Les pigeons et les écureuils du parc Lafontaine sauront nous le dire au mois d'août prochain.

Si on regarde du côté de la Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, on peut affirmer que le théâtre pour les jeunes se porte à merveille. En effet, après trois ans d'existence, la Maison-Théâtre est le support majeur (je n'ose pas écrire le seul!) de cet art et elle est en pleine croissance (voir *Lurelu*, vol. 8, no 2, automne 1985: «La Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse»). En plus de sa programmation saisonnière (que vous trouverez en détail dans le numéro précédent), la Maison-Théâtre propose un événement spécial: un colloque sur le théâtre et l'adolescence organisé par le département de théâtre de l'UQAM.

Du 4 au 8 mars, les Productions Ma Chère Pauline présentent *Tiens tes rêves* de Sylvain Hétu, Jean Lessard et Sylvie Provost. Un spectacle qui illustre avec humour et sensibilité les désirs, les craintes et les illusions des adolescent(e)s face à leur premier amour. Clientèle: 3e, 4e et 5e année du secondaire.

Du 11 au 15 mars, le Théâtre Petit à Petit nous présente sa nouvelle création pour adolescents. Après *Où est-ce qu'elle est ma gang?* et *Sortie de secours*, le Petit à Petit confie à René-Richard Cyr et François Camirand l'écriture de ce spectacle-fiction. Clientèle: 3e, 4e et 5e année du secondaire.

Du 19 au 22 mars, les Ateliers de la Colline présentent *Banc des réserves*, une création collective. Sélectionnés pour figurer dans un film futuriste, six jeunes se rencontrent sur un plateau de tournage. Ce spectacle en provenance de Belgique propose des images théâtrales qui traduisent avec émotion les préoccupations de la jeunesse. Clientèle: 1re, 2e et 3e année du secondaire.

Parallèlement à la présentation de ces trois spectacles, l'UQAM tient un colloque sur le thème *théâtre et adolescence*. Des ateliers et des conférences qui s'adressent aux adolescents, aux enseignants, aux chercheurs et aux créateurs. Pour plus de renseignements: 288-7211.

Bonne saison théâtrale!

Je m'en voudrais de ne pas souligner l'importance de la marionnette dans le développement du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. En juin dernier se tenait à Montréal le festival international de la Marionnette. Des troupes professionnelles comme le Théâtre de l'Oeil et l'Avant-Pays (pour n'en citer que deux) contribuent à faire valoir le théâtre de marionnettes et à effacer les préjugés défavorables qui entourent encore cette forme de théâtre. La marionnette fera l'objet d'une prochaine chronique.

Deuxième acte

Il existe plus de soixante-dix troupes de théâtre pour l'enfance et la jeunesse au Québec, dont une vingtaine reçoivent des subventions. On trouve donc une multitude de spectacles sur le marché: des spectacles pour les tout-petits, pour les 6 à 12 ans, pour les adolescents, pour le premier cycle du primaire, pour le deuxième cycle du secondaire, des spectacles à thème, des spectacles fantaisistes, réalistes, imaginaires, comiques, tragiques, des marionnettes, des masques, des comédies musicales, des clowns... on trouve de tout! Pour tous les goûts! Cette année encore, de nouveaux spectacles nous sont offerts; à titre d'exemple, j'ai choisi trois troupes actives depuis de nombreuses années et dont les nouvelles créations correspondent à des publics d'âges

différents: le Théâtre Petit à Petit, le Théâtre de Carton et le Théâtre de la Marmaille.

Le théâtre Petit à Petit célèbre cette année sa neuvième saison. Quatorze créations dont trois pour le public adolescent (voir *Lurelu*, vol. 8, no 3, hiver 1986: «Le théâtre pour adolescents»). Après *Où est-ce qu'elle est ma gang?* et *Sortie de secours*, le Petit à Petit nous propose *Volte-face*. Dans ce nouveau spectacle, le public fait connaissance avec Alain, Martine et Bruno, trois adolescents qui se sont absentés volontairement de leurs cours. Ils se retrouvent dans un petit restaurant où ils se trouvent, en compagnie de Rosita la serveuse, confrontés à un univers qu'ils n'ont pas nécessairement choisi. Le point de départ: une fameuse poutine. La situation: des défis à relever. Le point d'arrivée: indéterminé. *Volte-face* est disponible en tournée et sera également joué en salle du 11 au 15 mars à la Maison-Théâtre, à l'occasion du colloque sur le théâtre et l'adolescence. La clientèle scolaire visée est celle des 3e, 4e et 5e années du secondaire.

Le Théâtre de Carton existe depuis 1972 (voir *Lurelu*, vol. 8, no 3, hiver 1986: «Le théâtre pour adolescents»). Cette année, le Théâtre de Carton présente trois spectacles pour la jeunesse: le désormais classique *Les enfants n'ont pas de sexe?* ainsi que *Oui ou non*, de Marie-Francine Hébert, et *Coup de fil*, de Diane Chevalier. *Coup de fil* s'adresse d'abord aux tout-petits. L'action se passe dans une boutique de couture entre une drôle de machine à coudre et un téléphone qui sonne souvent. François, cinq ans, appelle sa mère, Danielle, qui est aux prises avec son travail, ses besoins affectifs multiples, ses responsabilités. *Coup de fil* raconte l'amour d'une mère pour son petit garçon. L'auteure a choisi de s'adresser aux enfants d'égal à égal, avec complicité, intelligence et émotion. Ce spectacle sera également joué à la Maison-Théâtre du 3 au 22 février; il s'adresse aux enfants qui fréquentent la maternelle ou le primaire.

Créé en 1973, le Théâtre de la Marmaille est une des plus anciennes troupes de théâtre pour la jeunesse. Cette année, la Marmaille poursuit la tournée de l'*Umiak* (le bateau collectif), spectacle-animation qui vise à sensibiliser le public à la culture des Inuit, et de *Pleurer pour rire* de Marcel Sabourin, qui traite d'une façon imagée de l'univers des émotions. La Marmaille présente également un nouveau spectacle intitulé *Parasols*. L'idée de ce spectacle est née d'un séjour de la troupe au Honduras. Il s'agit d'un conte dramatique qui aborde la situation de l'enfance dans les pays du tiers monde. Comme toujours dans les spectacles de la Marmaille, l'imaginaire et la fantaisie occupent une place de choix. L'action de *Parasols* se déroule dans un pays du Sud imaginaire où vivent une famille royale et une famille paysanne. Une immense bananeraie, surveillée par les soldats du roi, sépare les deux familles. Nous suivons la destinée de deux enfants: la princesse qui attend son prince charmant et le petit paysan qui voudrait enfin aller à l'école. *Parasols* s'adresse aux spectateurs de six ans et plus. Le spectacle est également disponible en anglais.

Troisième acte

Il y a des troupes qui créent. Il y a des troupes qui tournent (ou si vous préférez: des troupes qui font de la tournée). Il y a des troupes qui créent et qui tournent. En effet, des troupes québécoises vont nous représenter à l'extérieur du pays, notamment le Théâtre de Carton qui s'en va en Belgique avec *Les enfants n'ont pas de sexe?* et *Coup de fil*. Pour sa part, le Théâtre de la Marmaille part en tournée australienne en janvier pour jouer une soixantaine de représentations de *Pleurer pour rire* et de *Umiak* au Festival de Perth.

Cependant, il y a aussi des troupes qui ne partent pas en tournée. Celles qui ne créent pas de nouveaux spectacles, non pas faute d'idées mais parce qu'elles n'ont pas suffisamment d'argent (ah! le spectre de l'argent!) pour investir dans une nouvelle production. Des troupes qui n'ont pas de subvention (ah! le spectre des subventions!). Des troupes qui voient le nombre de leurs contrats diminuer dans les écoles à cause des coupures ou gels de budget (ah! le spectre des budgets!), ce qui revient au même puisque, c'est bien connu, quand les budgets sont gelés, il faut couper quelque part. C'est souvent la culture qui reçoit alors les coups (treize plutôt qu'un!); en général, le sport s'en tire assez bien.

Épilogue

Et voilà que le papa et le bébé sont partis en promenade. Comme des kangourous. J'ai pu ranger mon personnage de mère, j'ai enfilé mon costume de chroniqueuse après avoir éclairé la scène de ma table de travail et je me suis lancée dans un dialogue entre moi et moi, à la fois auteure et spectatrice. Et je me suis lue. Et je me suis lurelue. Et le père et l'enfant sont rentrés... Puis il y eut le bain, puis la tétée... Et l'enfant s'est endormi...

J'ai donc pu terminer ma chronique sous l'oeil amusé d'un ourson appelé Nicolas, pendant qu'un éléphant rose et musical jouait une berceuse au papa endormi, lui aussi... Rideau.